

# Les Failles Fatales du Synthèse Philosophique Thomiste Grec - Chrétien

Critique de Bernie van der Walt, *Thomas Aquinas and the Neo-Thomist Tradition: A Christian-Philosophical Assessment* [Thomas d'Aquin et la tradition néo-thomiste : Une évaluation philosophico-chrétienne] (Jordan Station, Ontario : Paideia Press, 2021)

L'évaluation philosophico-chrétienne à laquelle fait référence le titre de ce livre est la découverte et le rejet par van der Walt de ce qu'il considère comme des idées philosophiques païennes que Thomas d'Aquin a introduites dans sa synthèse de la philosophie grecque et du christianisme dans son nouveau système, avec un accent particulier sur sa *Summa Contra Gentiles*. Il cherche à montrer que ces idées païennes sont incompatibles avec des idées chrétiennes tout aussi fondamentales, et que cette philosophie de synthèse est à la fois non viable en tant que philosophie et préjudiciable au christianisme. Van der Walt décrit également l'influence continue de ces idées païennes, même dans la théologie réformée, car une fois qu'elles sont ancrées dans une tradition de pensée, il est très difficile de s'en débarrasser.

Il commence par un bref exposé de l'époque de l'Aquinate et de son développement philosophique personnel. Très tôt, l'Aquinate a été exposé à un aristotélisme qui était interprété d'un point de vue platonicien. Avec le temps, il est devenu de plus en plus sous l'influence directe d'Aristote, de sorte que sa pensée évolue d'une philosophie plus platonisante à une philosophie plus aristotélicienne, mais sans que les influences platoniciennes disparaissent entièrement. Van der Walt décompose ce développement en quatre périodes, et dit que la *Summa Contra Gentiles* appartient à la troisième, montrant encore plus d'influence platonicienne que dans la pensée finale de l'Aquinate.

Van der Walt, à la suite du néocalviniste Vollenhoven (appelé par van der Walt philosophie réformatrice), définit trois types de pensée de synthèse, qui sont à la fois des pratiques continues mais décrivent aussi une séquence de développement historique. Le premier est appelé biblicisme, mais il veut dire eiségèse. Il s'agit de lire diverses idées païennes dans la Bible, puis de citer la Bible à l'appui de ces idées. Le deuxième type est le paradoxe, ou la double-vérité. Des idées contradictoires sont défendues en philosophie et en théologie, où chacune est considérée comme vraie dans son propre domaine, comme deux types de vérité. Le troisième type est la théorie du double royaume, où la réalité est divisée en deux domaines, l'un ayant une explication philosophique (science) avec une source de connaissance naturelle, et l'autre ayant une explication théologique avec une source de connaissance surnaturelle, mais la vérité dans un domaine n'est pas considérée comme contredisant la vérité dans l'autre domaine. Le contraste entre le deuxième et le troisième type semble être, bien que van der Walt ne le formule pas ainsi, entre la division de la vérité en deux parties et la division de la réalité en deux parties ayant chacune leur propre type de connaissance mais ne se contredisant pas. Ce troisième type est destiné à donner deux domaines de connaissance, la nature et la grâce, et deux manières de connaître, la raison et la foi, mais sans conflit entre elles.

La nature humaine est interprétée selon cette division entre nature et grâce. Outre la nature humaine dans le domaine naturel, Dieu a créé une forme et une perfection surnaturelles supplémentaires,

appelées grâce, qui sont nécessaires à l'homme pour atteindre sa véritable fin. Le péché a causé la perte de ce don supplémentaire, de sorte que l'homme n'est pas en mesure d'atteindre sa fin. Cependant, cette perte a laissé sa nature humaine, qui comprend la raison, capable de fonctionner à son propre niveau.

Ce schéma nature/grâce signifie que l'Aquinat traite la grâce comme quelque chose de supplémentaire ajouté à la création. Pour van der Walt, au contraire, on ne peut parler de la grâce qu'après la chute, comme une faveur manifestée par Dieu à l'homme, et qui n'est pas opposée à la nature mais à la colère de Dieu.

Nous pouvons ici faire une pause pour penser au problème introduit par la théologie de la Vision Fédérale, qui veut introduire quelque chose de similaire au thomisme en alléguant une composante de grâce dans la création. Cela leur permet d'introduire l'idée de nature/grâce dans leur doctrine de la justification, qui exige que l'homme soit introduit et maintenu dans les canaux cléricaux-ecclésiastiques de la grâce. Ainsi, nous voyons l'influence continue de la mentalité thomiste, même chez ceux qui se considèrent comme entièrement en dehors de cette tradition.

Ce schéma nature/grâce signifie aussi, selon van der Walt, que la raison devient la plus haute autorité dans le domaine de la nature, l'autorité de la Bible étant alors limitée à l'autre domaine, celui de la foi, de l'Église et de la théologie. En outre, il affirme que cela crée une confusion entre une structure ontique de l'être humain et une direction religieuse. Il n'en dit pas assez à ce sujet pour que la distinction soit claire. Le problème n'est pas son explication de la structure ontique (de l'être), mais le fait que chaque fois qu'il introduit la direction religieuse ou la relation religieuse, les choses deviennent vagues.

Il y a aussi le résultat supplémentaire pour le thomisme que ce schéma nature/grâce apporte le dualisme. Ce qu'il veut dire ici, c'est le dualisme dans la théorie philosophique. Cela crée une tension inévitable dans la philosophie qui éclatera quelque part. Il mentionne que les « savants paradoxaux » (il veut évidemment parler d'un type de néo-thomistes qu'il évoquera dans son dernier chapitre) sont capables de le faire remarquer. En raison de ce dualisme, il n'est pas possible de faire une synthèse correcte des éléments païens et chrétiens (il dit « motifs religieux ») et les pôles chrétien et non chrétien « s'éloignent de plus en plus l'un de l'autre et finissent par s'opposer de nouveau (comme au début) de façon antithétique ». (pp. 30-31, en référence à l'analyse de E. A. Venter). Van der Walt n'explique pas sa terminologie de « motifs religieux ».

Enfin, van der Walt dit que la philosophie païenne du côté de la nature de la division nature/grâce envahit le côté de la grâce, ce qui entraîne son aristotélisme.

L'idée de loi de l'Aquinat « maintient ensemble, détermine et explique » sa philosophie et sa théologie dans cette période. Cette « idée de la loi se résume à ce qui suit : Les lois existent (1) avant la création (comme archétypes) dans l'esprit de Dieu, (2) elles ont été créées par Dieu dans le cosmos, et (3) l'esprit humain peut les contenir après les avoir abstraites de la création. » (pp. 35-36) Je ne vois pas très bien ce que van der Walt entend par « loi », par opposition à des idées métaphysiques telles que « forme », « essence » ou « universel ». Il parle bien de « la principale orientation religieuse-normative de la philosophie de l'Aquinat. » (p. 36) Si cela correspond au néocalvinisme de van der Walt, il

n'explique pas clairement la différence entre l'idée de loi et les termes métaphysiques habituels, ni pourquoi sa perspective religieuse-normative est la caractérisation correcte de l'Aquinat.

Van der Walt commence par se plaindre que l'Aquinat ne fait pas une distinction claire entre Dieu et sa loi, et ajoute qu'il fait de Dieu une sorte de loi et que « Dieu devient une loi en soi. » (p. 40). L'Aquinat part de l'idée de Dieu d'Aristote.

Tout d'abord, l'idée naturelle de Dieu de l'Aquinat ... est chargée des pensées de la façon dont Aristote a décrit sa divinité comme la première cause (non causée), le premier moteur (immobile) de toutes les choses non transcendantes ..... On est tout simplement stupéfait par le fait que l'Aquinat ait pu penser que deux idées aussi divergentes et contradictoires sur dieu/Dieu – une païenne et une biblique – pouvaient être conciliables. (p. 40)

Dieu est acte pur (actualité pure) sans potentiel non réalisé et est immuable. La matière, par contre, est un pur potentiel, et donc la matière pure n'existe pas, n'étant que le concept limitatif à l'extrémité d'un continuum allant de l'actualité pure (Dieu) aux choses qui ont des degrés variables d'actualité et de potentialité, et qui sont composées. Dieu est aussi une forme pure, et van der Walt dit que « la 'forme' pour l'Aquinat n'est autre que la loi » (p. 41). Pour montrer cela, van der Walt dit que la loi « a le caractère d'être appliquée, de fixer des limites » et il cite l'Aquinat selon lequel : « la forme a le caractère d'un terme », « la forme est ce qui détermine », « C'est la fonction d'une forme de limiter. » Mais il y a d'autres déterminations et d'autres limites que celles du droit, donc il ne me semble pas que van der Walt ait établi son propos. Mais il conclut : « Donc si Dieu est pure forme, il est aussi pure loi. »

L'Aquinat considère que Dieu est identique à son intellect : « l'essence divine qui est l'espèce intelligible par laquelle l'intellect divin comprend, est absolument identique à Dieu et est aussi absolument identique à son intellect. » Il affirme que la volonté est également la substance divine, que « la volonté de Dieu (...) est son essence même. » Van der Walt en conclut : « Ainsi la volonté de Dieu est aussi liée à son être (loi) ». En outre, notant que l'Aquinat dit que Dieu est le bien universel, et affirmant que « l'Aquinat identifie l'universel et la loi », van der Walt conclut également de cette manière que pour l'Aquinat la nature de Dieu est la loi.

L'Aquinat considère que l'essence de Dieu est l'exemplarité de toutes choses. « La forme par laquelle Dieu produit les créatures est une forme intelligible en Lui ». Dieu a « la forme propre d'une plante, (...) la forme propre d'un animal et ainsi de suite ». « Dieu englobe en Lui toutes les créatures ... sur un mode simple ». Ces formes propres des choses en Dieu sont appelées exemplaires par l'Aquinat. Dieu, cependant, étant un être simple, les possède d'une manière différente. Puisque Dieu contient de cette manière toutes les choses, Dieu connaît tout en connaissant sa propre nature. De cette façon, Dieu connaît aussi les choses futures. Van der Walt en conclut que, puisque Dieu est confondu avec ses propres lois (exemplaires), il « n'est pas au-dessus de la loi mais est soumis à la loi. Il doit donc agir selon cette loi dans sa providence et son élection. » (p. 45) C'est l'un des domaines où, selon lui, le thomisme a été introduit dans la pensée réformée, donnant lieu à la théologie du Synode de Dordt, que van der Walt n'aime pas.

Dans un autre commentaire à ce sujet, van der Walt dit :

Il n'est pas étonnant que les contemporains d'Aquin et les générations suivantes se soient violemment rebellés contre un tel déterminisme, qui abolit la responsabilité humaine. Ockham, par exemple, dira plus tard qu'il est inacceptable de penser que le Dieu qui a tout fait – y compris les lois – puisse être soumis à ses propres lois. Cependant, en réaction au déterminisme de l'Aquinate, il tombe dans une conception arbitraire (volontariste) de Dieu. (p. 45)

Van de Walt n'explique pas ce qu'il entend par là. « Arbitraire » signifie avoir un rapport avec la volonté, volontaire. Et volontariste signifie la même chose. Pris strictement, cela signifie que la volonté de Dieu est une sorte de volonté. En tant que terme philosophique, le volontarisme signifie une volonté libre, inconditionnée.<sup>1</sup> Ockham soutient que Dieu est libre, que rien d'extérieur ne détermine sa volonté. Il ne postule pas non plus un ordre cosmique interne à Dieu qui détermine la volonté de Dieu, et il évite ainsi la chose même à laquelle van der Walt s'oppose. Alors quelle option reste-t-il à van der Walt pour préférer : un conditionnement de Dieu par la créature ? Il ajoute : « La philosophie réformatrice souligne que la loi n'est pas *en* Dieu (Aquin). Mais la loi n'existe pas non plus *en dehors* de Dieu (Ockham) ». Mais Ockham non plus ne pensait pas cela. (Pour une explication des idées d'Ockham sur la loi dans la *potentia ordinata* de Dieu, voir : Francis Oakley, *Omnipotence, Covenant, & Order : An Excursion in the History of Ideas from Abelard to Leibni*. [http://contra-mundum.org/index\\_htm\\_files/Oakley\\_DroitsLoiNaturelle.pdf](http://contra-mundum.org/index_htm_files/Oakley_DroitsLoiNaturelle.pdf)).

Pour l'Aquinate, il existe une seule réalité existante, qui doit être divisée en parties, Dieu et le monde. Mais, dit van der Walt, « si Dieu et la création sont pris ensemble dans un seul concept d'existence, alors on ne peut pas maintenir une distinction entre eux. » (p. 39) Ce « concept unique d'existence » n'est pas facile à comprendre, sans clarification. Cette réalité unique est hiérarchisée depuis Dieu, qui est l'être pur, jusqu'au néant théorique de la matière pure. Plus les choses sont proches de Dieu, plus elles ressemblent à sa nature divine, étant moins limitées et ayant plus de la bonté de l'être universel. Tout dans cette série est la forme de quelque chose de plus bas dans la série, à l'exception de la matière du bas qui ne peut être la forme de rien. Comme il a déjà identifié la forme avec la loi, van der Walt note que cette hiérarchie d'êtres dont chacun est la forme de la chose immédiatement inférieure est une hiérarchie de loi.

Il existe un autre ordre, l'ordre de la connaissance : les formes existent en Dieu avant les choses, Dieu crée les formes dans les choses, et l'intellect de l'homme extrait les formes des choses dans l'intellect.

L'idée de l'Aquinate d'un seul ordre d'existence crée une tension entre l'immanence et la transcendance de Dieu. Dieu est présent dans l'univers, mais il est aussi au-dessus de l'univers. L'Aquinate a essayé de maintenir un équilibre en utilisant l'idée unificatrice de la loi et l'idée diversificatrice de l'analogie.

---

1 En psychologie de la faculté, le volontarisme signifie que la faculté de la volonté est suprême par rapport à l'intellect et aux autres facultés. En éthique, le volontarisme signifie l'éthique du commandement divin, où la volonté de Dieu, directement ou indirectement, est la source de l'obligation morale.

Les créatures peuvent présenter une *ressemblance* avec Dieu puisqu'elles ont reçu de Dieu ce qui les amène à lui ressembler, à savoir les exemplaires. Cependant, elles *diffèrent* de Dieu puisqu'elles ne sont pas semblables à Dieu, la loi pure. (p. 69)

En raison de cette différence, rien n'est dit de Dieu et des choses créées de manière univoque (sens identique). Les termes sont utilisés de manière analogique.

Van der Walt s'oppose à ce que cet ordre d'existence soit appliqué à la fois à Dieu et à la créature, car il mélange inévitablement le divin et le créé, et toute connaissance dépend du fait que le divin et le créé sont identiques d'une certaine manière, en ce que les formes sont dans les deux. Il dit que son propre type de philosophie refuse d'appliquer cet ordre d'existence à Dieu. Ce qu'il n'explique pas, c'est ce que sa philosophie fait à la place.

Il me semble que le sujet aurait pu être traité plus directement et plus simplement. L'existence n'est pas un prédicat, comme l'a souligné Kant. Lorsque nous disons que Dieu existe, et lorsque nous disons que l'homme existe, nous ne prédisons pas la même chose des deux, car nous ne prédisons pas du tout. Dire que Dieu existe, ce n'est pas ajouter quelque chose de plus au sens du mot « Dieu ». En disant que quelque chose existe, nous n'impliquons pas non plus qu'il se situe dans un ordre d'être où tout est distribué en fonction de sa participation à l'être. Le problème philosophique ne vient donc pas de ce que l'on parle d'existence, mais de ce que l'on a une théorie de l'existence qui implique un certain arrangement des qualités comme constituant l'existence. Bien sûr, cela exclut tout le système thomiste, car alors l'être pur ne serait pas un acte pur, ayant toutes les formes et étant le bien universel, et l'être créé ne serait pas dans une partie inférieure d'une hiérarchie ayant seulement quelques formes. Dans le système thomiste, dire qu'une chose existe, c'est dire qu'elle a une certaine quantité de formes ou d'exemplaires, et cela revient donc à dire quelque chose sur sa nature.

Cela montre comment les définitions de la terminologie dans un système philosophique peuvent créer un engagement envers le système, car dans le thomisme, « être » implique un emplacement dans la hiérarchie des formes. J'avais un professeur qui était un thomiste zélé. Il dénonçait les méthodes présuppositionnelles en philosophie et qualifiait les présuppositionnistes de « fidéistes de haut rang ». Pourtant, il ne voulait pas tenir une discussion philosophique à moins que l'autre personne n'accepte cette terminologie thomiste avec ses définitions. À ce moment-là, l'adversaire s'était engagé dans la métaphysique thomiste. Cela suggère combien il devait être difficile pour une personne éduquée dans le système thomiste médiéval, et seulement familiarisée avec le vocabulaire philosophique dans un sens thomiste, de s'en sortir par la pensée.

Van der Walt aborde les problèmes de l'anthropologie et de la connaissance dans la pensée de l'Aquinat. Il s'oppose à la doctrine créationniste de l'Aquinat dans l'origine de chaque personne individuelle. L'Aquinat pense que le corps de la personne est né naturellement, du père, mais qu'à un moment donné avant la naissance, Dieu a créé et ajouté une âme à chaque personne. Cette âme était surnaturelle et immortelle. Elle persisterait après la mort du corps. Van der Walt pense que les gens ne deviennent immortels qu'à la résurrection. Il n'explique pas si et comment il peut y avoir une conscience entre la mort et la résurrection telle que décrite dans la Bible.

Il s'oppose également à l'idée de péché de l'Aquinat. Pour ce dernier, le péché consiste à céder aux passions corporelles inférieures au lieu d'être gouverné par l'intellect. Le Christ, selon l'Aquinat, est venu pour changer l'amour de l'homme pour les choses corporelles en amour pour les choses spirituelles. Van der Walt considère que ce dualisme entre le corps et le spirituel n'est absolument pas biblique et constitue donc une corruption du christianisme.

La doctrine de la connaissance de l'Aquinat exige que les formes des choses soient transmises à l'intellect par l'expérience empirique. Pour que cela se produise, il a postulé un processus compliqué à travers plusieurs entités mentales dont il a supposé l'existence. Van der Walt semble penser que la description de l'ensemble du processus est suffisante pour le critiquer.

Van der Walt a un chapitre sur la providence qui implique d'approfondir des points déjà abordés ici, et aussi d'explorer l'idée de l'origine du mal. Le mal pose un problème parce que tout ce qui existe le fait parce qu'il a des formes (exemplaires) d'être, et chacune d'elles fait partie du bien universel. Mais être un être inférieur, un être qui n'est pas le bien universel, c'est être dépourvu de certaines de ces formes. Le mal semble donc être le résultat inévitable de la création, c'est-à-dire de la fabrication de choses qui sont dépourvues d'une partie du bien.

Dans les derniers chapitres, Van der Walt examine comment le thomisme a influencé la pensée chrétienne et comment les chrétiens ont réagi contre lui à des degrés divers. Il passe ensuite à une discussion des points de vue néo-thomistes, bien que nous n'ayons pas une vue d'ensemble de ces points de vue.

En résumé, voici les principaux points de l'objection de van der Walt à la philosophie de synthèse de l'Aquinat.

Les idées païennes que l'Aquinat a introduites dans sa synthèse et qui sont incompatibles avec le christianisme sont :

1. La raison est l'autorité suprême dans le domaine de la nature.
2. Il existe une seule réalité divisée en une partie transcendante (la divinité) et une partie non transcendante (le cosmos).
3. La divinité peut être analysée scientifiquement comme faisant partie d'une hiérarchie d'êtres.
4. Dieu est immuable (le moteur immobile de tout).
5. L'Aquinat comprend la nature de Dieu en termes de facultés.
6. Dieu connaît tout en connaissant sa propre nature, alors que le déménageur aristotélicien ne pense qu'à lui-même.
7. L'être et l'existence du mal sont impliqués l'un dans l'autre.

Les idées non chrétiennes que l'Aquinat a créées dans cette synthèse et qui sont incompatibles avec le christianisme sont les suivantes :

1. La grâce comme quelque chose d'ajouté à la nature, une perfection. (Alors que « La grâce, bien comprise, est la rémission des péchés par laquelle Dieu rétablit les gens dans la communion avec Dieu »).
2. Dieu contient tout dans la création.
3. La connaissance que Dieu a du monde par le biais d'exemplaires détermine les événements futurs, et aboutit au déterminisme, contrairement à une théologie biblique des relations personnelles.
4. La chute a entraîné la perte de la part de grâce surnaturelle dans l'être de l'homme, mais sa nature est par ailleurs largement intacte.
5. La nature humaine comprend une âme qui est immortelle par nature.
6. Il existe un dualisme entre le corporel et le spirituel.

Le livre est une aide utile pour quelqu'un qui se familiarise avec le thomisme, car il montre les choses que les penseurs réformés ont trouvé répréhensibles en lui. En même temps, je peux voir des thomistes objecter que la façon dont van der Walt présente Thomas d'Aquin n'est pas la leur. Et puis il y a ceux pour qui le thomisme, la philosophie officielle de l'église romaine, est le christianisme, et tant pis pour la Bible si elle est différente. Il est clair, cependant, que van der Walt veut s'approprier la tradition réformée, mais n'aime pas sa tradition confessionnelle. Le lecteur doit garder à l'esprit que ce livre vient de la direction du néocalvinisme, ou « philosophie réformatrice ».